Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)*

collection Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p.
ISBN : 978-2-7535-1736-3. 20 euros.

Thomas Stockinger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4404>

DOI : 10.4000/rh19.4404

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 219-222

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Thomas Stockinger, « Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4404>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)*

collection Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p.
ISBN : 978-2-7535-1736-3. 20 euros.

Thomas Stockinger

RÉFÉRENCE

Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)*, collection Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p. ISBN : 978-2-7535-1736-3. 20 euros.

- 1 On ne compte plus le nombre d'ouvrages sur l'histoire des mouvements ouvriers, et encore moins de publications sur l'historiographie et la mémoire de la Révolution française. En croisant ces deux domaines d'investigation, et en réinvestissant les problématiques récentes des deux champs, Jean-Numa Ducange a néanmoins réussi à porter un regard novateur sur des questions et des sources à peine abordées jusqu'ici. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2009 sous la direction de Paul Pasteur à l'université de Rouen, vient d'être publiée sous une forme remaniée ; on doit la signaler comme un ouvrage dense et stimulant, qui se distingue par une écriture souple et claire et une grande richesse documentaire. Le seul reproche qui pourrait être avancé est qu'à la différence de la littérature secondaire allemande, les travaux autrichiens récents sur l'histoire du Parti ouvrier social-démocrate autrichien n'ont presque pas été utilisés.

- 2 Dans une courte introduction, l'auteur présente l'historiographie existante et introduit les références théoriques et méthodologiques qui sont au cœur de sa démarche. À côté des travaux de Paul Pasteur et de plusieurs autres qui représentent une réorientation dans l'histoire des partis socialistes, en privilégiant les pratiques et le « vécu réel » des militants par rapport aux enjeux idéologiques, deux concepts sont mis en avant dès ces premières pages : l'« histoire croisée » préconisée par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann et l'« invention de la tradition », selon la formule d'Eric Hobsbawm. Ces perspectives sous-tendent en effet le propos de Jean-Numa Ducange tout au long de son livre.
- 3 Son objectif est de suivre l'élaboration, le développement et la diffusion d'une lecture spécifique de l'histoire de la Révolution française au sein des mouvements sociaux-démocrates en Allemagne et en Autriche¹. La période considérée s'étend de 1889 à la prise de pouvoir des régimes dictatoriaux en 1933 et 1934, qui relèguent les partis sociaux-démocrates dans l'illégalité. L'auteur démontre que c'est à l'occasion du centenaire de 1789, qui coïncide avec la fondation de la Deuxième Internationale, que les références à la Révolution française, toujours présentes chez les socialistes germanophones, commencent à se figer pour converger vers un récit entériné par le parti naissant. Paraissent alors deux ouvrages fondamentaux qui connaîtront une très longue postérité : celui de Karl Kautsky, éminent théoricien, sur *Les contradictions de classe en 1789*, et celui de Wilhelm Blos, intitulé simplement *La Révolution française*. Le premier, une brochure d'à peine 80 pages, fournit un manuel d'interprétation de la Révolution à la lumière du matérialisme historique ; le second offre une histoire populaire beaucoup plus narrative, où la grille théorique de lecture est davantage affichée qu'appliquée.
- 4 Malgré leur importance, ces deux textes ne forment que le point de départ des analyses de Jean-Numa Ducange. En effet, il ne s'agit pas ici d'une exégèse méthodique de la pensée de Kautsky ou d'autres intellectuels sociaux-démocrates. L'auteur s'est plutôt appliqué à suivre la diffusion des références à la Révolution à travers le dispositif éditorial et éducatif qui se construit autour des partis sociaux-démocrates vers 1900. Dans cet objectif, il a consulté non seulement les périodiques – des revues théoriques aux quotidiens populaires –, mais aussi les brochures de vulgarisation, les calendriers et agendas ouvriers, des catalogues de bibliothèques du parti ou les programmes des écoles de formation, sans perdre de vue le théâtre et les conférences avec diapositives (*Lichtbildvorträge*). Jean-Numa Ducange relève la présence systématique de représentations de la Révolution française dans cette panoplie de supports et de médias ; de plus, il est attentif au jeu des renvois constants entre eux, tels que les comptes rendus dans les revues, ou les indications bibliographiques dans les cours de formation. Son regard se porte jusqu'aux annonces de livres dans les quotidiens. Tout ceci contribue à créer une « vulgate » marxiste sur la Révolution française et à diffuser au moins les grandes lignes des ouvrages de Kautsky et d'autres dirigeants (notamment Heinrich Cunow) « à un public militant qui ne les a probablement pas lus » (p. 174).
- 5 Bien qu'on ne soit pas en présence d'une rigidité dogmatique, le contenu de cette vulgate, une fois établi, reste assez stable pendant plusieurs décennies, portant un regard finalement favorable et identificateur sur ce qui est habituellement désigné comme la « Grande Révolution ». Son caractère « bourgeois » est bien sûr souligné, et la distance marquée face à la violence révolutionnaire est nette, mais l'inclusion de la Révolution dans une continuité qui légitime les combats actuels ne fait pas de doute.

Cette lecture se dissocie consciemment d'une historiographie universitaire qui, de Ranke à Adalbert Wahl ou Wilhelm Oncken, reste très majoritairement hostile à la Révolution. Dans le détail, on peut noter la valorisation des figures de Marat, Hébert et Babeuf, présentés comme des « précurseurs » du socialisme, et en revanche une hostilité presque unanime envers Robespierre, « petit-bourgeois fanatique » qui aurait amorcé l'endiguement du mouvement populaire.

- 6 Cette unité (relative) de la vision marxiste de la Révolution vole en éclats après 1914. La guerre entraîne même des sociaux-démocrates auparavant très francophiles, comme Hermann Wendel, dans des prises de position contre la Révolution française. L'internationalisme socialiste ne s'en remettra jamais complètement. Qui plus est, les événements de 1917 et 1918 – la Révolution russe, la chute des monarchies allemande et autrichienne, la rupture entre sociaux-démocrates et communistes, l'entrée des premiers dans des responsabilités au gouvernement – réduisent durablement l'importance de la Révolution française comme composante de la « tradition » et de l'identité des partis. Si quelques situations particulières suscitent encore le recours à l'analogie dans les débats théoriques (Kautsky évoque par exemple la Terreur dans sa célèbre polémique avec Lénine sur les méthodes des bolcheviks), les occurrences dans les supports destinés aux militants de base deviennent rares, et la social-démocratie des années 1920 commémore de préférence les moments et les personnages appartenant aux courants révolutionnaires modérés : 1789 plus que 1793, Danton plutôt que Marat ou Babeuf. Ce sont en revanche les communistes qui se réclament de ces derniers, assumant ainsi certains pans du récit élaboré avant 1914 qui ne sont plus de mise chez les sociaux-démocrates.
- 7 Parmi les développements les plus passionnants, on doit signaler ceux où l'auteur tient pleinement la promesse d'écrire une « histoire croisée », en retraçant les contacts entre sociaux-démocrates germanophones et socialistes français. Il décrit ainsi les circonstances de la traduction française de l'ouvrage de Kautsky sur la Révolution, retrace la controverse entre Wendel et Albert Mathiez sur Danton et Robespierre, et surtout, il suit au long de plusieurs décennies la réception hésitante de l'*Histoire socialiste* de Jean Jaurès en Allemagne, en restituant magistralement les contextes intellectuels et politiques. Cet élargissement de perspective se poursuit dans un bref épilogue sur les résonances de l'historiographie sociale-démocrate de la Révolution après 1934, jusqu'en URSS et en Chine communiste. L'auteur arrive ainsi à démontrer que cette historiographie – la première à offrir une lecture marxiste cohérente – occupe une place importante, bien que souvent méconnue, dans le débat global sur la Révolution française.

NOTES

1. Pour la période antérieure à 1918, seules les provinces germanophones de l'Empire des Habsbourg sont prises en compte.